Document généré le 24 avr. 2024 10:06

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Dominique Jolin
Comme la cerise sur le dessert!

Isabelle Crépeau

Volume 16, numéro 2, automne 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12297ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Crépeau, I. (1993). Dominique Jolin : comme la cerise sur le dessert! *Lurelu*, *16*(2), 33–34.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Entrevue

par Isabelle Crépeau

DOMINIQUE JOLIN : Comme la cerise sur le dessert!

Dominique Jolin

«Il faut cultiver le regard de l'enfance. Quand je fais des livres d'enfants, je ne peux pas en même temps lire Stephen King. Il faut rester dans l'atmosphère. Je m'intéresse aux trucs d'enfants. Je dois demeurer attentive et regarder les bourgeons, les écureuils. Mais j'aime ça parce que tout est beau tout le temps.»

C'est aussi vrai qu'il fait beau ce jour-là sur son balcon. De grands arbres et des cris d'enfants qui jouent, ses chats qui nous coulent entre les jambes. Et beaucoup de lumière... «Café?»

Dominique Jolin s'amuse. De tout, comme de rien. Pétillante et sucrée comme une orangeade, la malice au coin des yeux : rien ne lui échappe. Une fontaine de cheveux sur le dessus de la tête, un sourire espiègle, elle garde le visage mobile et expressif d'une enfant. Elle a des yeux gourmands qui dansent, qui roulent au rythme des exclamations de sa voix. Quelque chose d'étourdissant chez elle. De déroutant. Ça bouscule, comme ses images.

Parfait au fraise

Cette jeune femme vient de remporter le prix M. Christie pour l'illustration avec l'album : *C'est pas juste,* dont elle a aussi écrit le texte. Ce prix l'a étonnée. Déjà surprise de se retrouver en nomination auprès de Gilles Tibo, de Mireille Levert et de Suzanne Duranceau («Ce sont de gros noms, et t'as vu leurs albums!» glisse-t-elle avec considération), elle semble un peu désemparée de remporter les honneurs. «C'est gentil, me dit-elle. Sauf que, pour moi, *C'est pas juste,* c'est bien... mais je peux faire mieux, je le sais. Sur une échelle, je suis rendue peut-être à trois sur dix. Par rapport à ce que je veux faire, à ma façon de travailler. Dans mes dessins, je trouve que je peux être bien meilleure que ça. Je suis très critique envers moi-même. Je pense qu'il faut travailler beaucoup : c'est comme jouer du violon. J'ai encore beaucoup de pratique à faire avant de pouvoir jouer quelque chose de gros.»

Visuelle jusqu'au bout des oreilles, Dominique Jolin appartient à une génération de téléphages. C'est *Fanfreluche* qui lui racontait des histoires et elle confie qu'elle était une admiratrice de *Sol et Gobelet*. Elle a même abandonné le ballet pour *Nic et Pic* : «C'est la télévision qui a stimulé mon imagination. Parce que dans ce temps-là, il y avait moins de pédagogie et plus de fantaisie. Ils sont plats, les pédagogues! Ils sont toujours en train de parler d'environnement. Il faut qu'il y ait de tout, tout le temps. Ça m'énerve. Le petit-garçon-noir-en-chaise-roulante, ça me stresse, je trouve ça trop gros... Avant les pédagogues, on faisait des émissions en se rappelant qu'on avait été enfant.»

L'influence de la télévision est très présente dans ce qu'elle fait : c'est l'image qui conte et qui jase; le texte, simple et discret comme un fil, vient juste appuyer, garder une cohérence. «J'ai toujours aimé dessiner. Je pense que j'ai beaucoup de choses à dire; alors, quand je dessine, c'est une autre façon de parler. Tout le monde dit que je parle beaucoup, mais je peux dessiner beaucoup et, pendant ce temps-là, je ne parle pas et j'en dis autant...»

Éclair au chocolat

Elle a commencé toute jeune à laisser causer ses crayons et ses couleurs. Mais elle était surtout attirée par le domaine des communications. N'arrivant pas à être admise à l'université dans cette branche très contingentée, elle a cumulé plusieurs certificats : en scénarisation, en création littéraire puis en littérature de jeunesse. Dans un atelier d'écriture donné par Hélène Guy, elle s'aperçoit que ce qu'elle fait peut plaire. Encouragée, elle se met à travailler.

Un cours en dessin publicitaire lui permet de mieux connaître les normes de présentation, mais elle se définit comme une autodidacte. Elle a d'abord présenté son porte-folio à plusieurs maisons d'édition et essuyé plusieurs refus polis avant que l'on retienne son nom chez Boréal et au Raton Laveur. Elle a aussi remporté le premier prix du concours littéraire de *Lurelu* en 1989.

Elle observe beaucoup et puise ses idées dans les détails de sa vie quotidienne. Elle s'est inspirée de ses frères, des enfants du voisinage. «Je n'ai pas d'enfants, alors j'écris pour moi. C'est peut-être pour ça qu'il y a toujours deux niveaux dans ce que je fais. Je veux aussi raconter une histoire au parent qui lit.»

Baba au rhum

Tranquillement, elle fait sa place. À force de patience et d'effort. Dès 1990, ses dessins égayent les pages de *Lurelu,* elle illustre aussi la réédition de *La machine à beauté* de Raymond Plante (Boréal). En 1991, on publie son premier album, tout en tendresse et en fantaisie : *Au cinéma avec papa.*

«Il y a plein de possibilités, c'est juste qu'il faut se débattre. On ne peut pas s'asseoir et attendre.» Elle souhaite pouvoir en vivre un jour et fait tout pour ça. Les idées fourmillent pour de nouveaux albums et elle aime aussi illustrer les textes des autres parce qu'il y a là un travail d'interprétation qui lui plaît. Ses images assaisonnent les textes, les rehaussent de quelques touches de folie et d'un brin d'ironie.

Cette folie-là lui vient de la manière particulière qu'elle a de regarder autour d'elle, de s'attacher aux détails pour en révéler le comique. «Par déformation, je vois comme dans mes albums... L'hiver, j'aime bien regarder la gueule des parents qui détestent la neige, puis des enfants qui adorent ça. La vie est drôle, même s'il y a parfois des choses tristes. Regarde comme il faut, à chaque jour, même quand il pleut : c'est drôle. Moi, un pigeon tout mouillé qui cherche sa nourriture, ou encore un écureuil qui s'étire, ça me fait rire. Tu vois, tout devient drôle pour moi.»

C'est un humour très visuel qui touche les enfants. Des flashes, des petits détails – comme la gomme collée sous les sièges dans *Au cinéma...* – qu'on ne perçoit pas toujours la première fois. Si Dominique Jolin parvient si bien à rejoindre son public, c'est en partie parce qu'elle est demeurée très proche de sa propre enfance : «Les enfants sont comme nous, ils vivent les mêmes peines, les mêmes amours et les mêmes jalousies. C'est les mêmes émotions, c'est juste qu'ils n'ont pas de mots pour les exprimer. Je me revois bien quand j'avais trois ou quatre ans, je me rappelle un tas

d'affaires. Je voyais avec les mêmes yeux que maintenant. Mais, quand t'es petit, tu ne peux pas parler. Parce qu'il y a les adultes et que tu ne sais pas comment ça va être reçu, tu ne dis rien. Mais, ce que je pensais, je m'en rappelle très bien et c'est la même chose qu'aujourd'hui.»

Feuilleté aux amandes

Parfois, l'éditeur doit contenir son excentricité, elle l'accepte sans amertume. Elle irait beaucoup plus loin dans le saugrenu et le burlesque, mais tolère bien une certaine forme de censure de la part de quelqu'un en qui elle a confiance : pour elle, cette tempérance fait partie du rôle de l'éditeur. Mais la créatrice garde sa liberté quant aux thèmes qu'elle aborde et surtout au ton qu'elle emploi. Elle se refuse à faire la leçon et craint comme la peste les préoccupations pédagogiques ou éducatives. «Je ne veux pas qu'il y ait de morale dans ce que je fais. J'espère que, si jamais il y en a, on va me le dire. Je ne veux pas passer de message, je veux que l'enfant ait du plaisir.»

«Il faut arrêter de parler d'écologie ou de morale aux enfants..., ajoute-t-elle. Si tu veux que ton enfant soit propre, ne jette pas ton papier par terre, ne fume pas, il faut que tu donnes l'exemple.» Elle se fait grave. Le rose lui est monté aux joues. Elle continue avec une certaine émotion dans la voix. «Ce n'est pas une question d'en parler et d'essayer de leur bourrer le crâne en leur enlevant toute la folie et la fantaisie. On s'étonne alors que les jeunes de vingt ans soient complètement désabusés et blasés. Laissez-les avoir du plaisir, mais montrez-leur comment... Les parents sont souvent bien inconséquents.»

Expresso

Elle a évoqué ses projets et ses rêves. Elle aimerait écrire une histoire triste. Elle souhaite qu'un de ses textes soit un jour illustré par quelqu'un d'autre et rêve de faire de la télévision : pourquoi pas une émission sur le livre, pour les tout-petits? Avec beaucoup d'enthousiasme, elle parle des deux albums qu'elle a en préparation. Aussi fantaisistes et impertinents que les albums précédents!

Déconcertante. Malgré tout, elle a l'air bien tranquille et sait s'astreindre à la discipline qu'exige le travail de création. Pourtant, sans se départir d'une certaine gravité, elle savoure tout ce qu'il y a de pétillant et de fou dans la vie. Elle parle et parle avec délice. Les mots sont comme des friandises...

Un de ses chats s'est finalement installé sur mes genoux, le soleil a eu le temps de déplacer nos ombres sur les planches du balcon. Elle a posé plein de questions, j'ai éteint le magnétophone. Je suis sortie de chez elle comme quand la fête est finie. Un peu ivre, un peu triste... avec l'impression d'avoir perdu quelque chose.

«Les adultes ont oublié. Comme s'il leur fallait absolument des pédagogues pour comprendre les enfants, pourtant ils l'ont été... Ils ont oublié. C'est bizarre. T'as oublié que t'étais en amour? T'as oublié que t'étais petit? T'as oublié que t'aimais les bonbons et quel genre de bonbons t'aimais? C'est incroyable d'oublier ça! Moi, j'ai plein de souvenirs...»

Albums de Dominique Jolin :

Qu'est-ce que vous faites là?, Éditions du Raton Laveur (à paraître).

C'est pas juste, Éditions du Raton Laveur, 1992 (prix M. Christie).

Au cinéma avec papa, Éditions du Raton Laveur, 1991.

Illustrations :

La nuit de l'Halloween, texte de Carole Tremblay, Boréal, 1992 (roman).

Mission à l'eau, texte de Madeleine Huberdeau, Boréal, 1992 (roman).

Nom de nom, texte de Pierrette Dubé, Éditions du Raton Laveur, 1992 (album).

On retrouve également des illustrations de Dominique Jolin dans plusieurs numéros de *Lurelu*.

Coupon d'abonnement

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé. Lorsque vous déménagez, rappelez-nous votre ancienne adresse *et son code postal* en plus de nous indiquer la nouvelle.
À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant. Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ **CODE POSTAL** _____ **TÉLÉPHONE** _____

Inclure avec ce coupon un chèque
ou un mandat-poste de : (TPS et TVQ incluses)
❑ 13,87 $ (abonnement annuel)
❑ 28,89 $ (abonnement de soutien)
❑ 22,00 $ (abonnement à l'étranger)

Expédier le tout à :
LURELU
Case postale 220
Succursale E
Montréal (Québec), H2T 3A7

MON ABONNEMENT COMMENCERA PAR LE VOL. 16, N° 2 ❑ OU AUTRE : VOL. ___ N° ___ ❑ REÇU REQUIS

Notre numéro de TPS : 123927618. Notre numéro de TVQ : 1010937911.